



les français aménagent leurs villes

INTERROGÉS PAR L'IFOP, 5 000 FRANÇAIS DISENT CE QU'ILS PENSENT DE LEUR VILLE

« 2000 » publie ici la seconde partie de l'enquête « Les Français et leur ville » dont la première a paru dans le précédent numéro de la revue (numéro 11) sous le titre « Autoportrait des villes françaises ». Dans quinze grandes agglomérations, près de 5 000 citoyens ont répondu à l'IFOP sur le passé et l'avenir de leurs villes. 70 % des habitants se « sentent de leur ville » ; 53 % estiment que l'on vivra mieux dans 20 ans dans l'agglomération où ils sont ; 71 % pensent que l'on est en mesure d'aménager dans l'avenir des villes à la fois plus grandes qu'à l'heure actuelle et où les conditions de vie seront plus faciles que maintenant. Pour la première fois dans les sondages d'opinion effectués depuis l'après-guerre les Français commencent — d'une manière encore toute relative il est vrai — à croire au destin des grandes villes.

Mais les villes futures s'aménagent aujourd'hui : comment les citoyens voient-ils l'aménagement de leur propre cité ? Dans quel cadre l'aménagement urbain s'exerce-t-il ? Quelle politique d'équipement souhaitent-ils pour leur agglomération ?

On a regroupé dans cette seconde partie les réponses des Français à ces questions. Une fois de plus apparaissent de sensibles différences de ville à ville qui plaident en faveur d'une décentralisation des décisions de l'urbanisme au niveau de chaque grande agglomération.

S.A. et G.W.

A - Un " plan " d'urbanisme

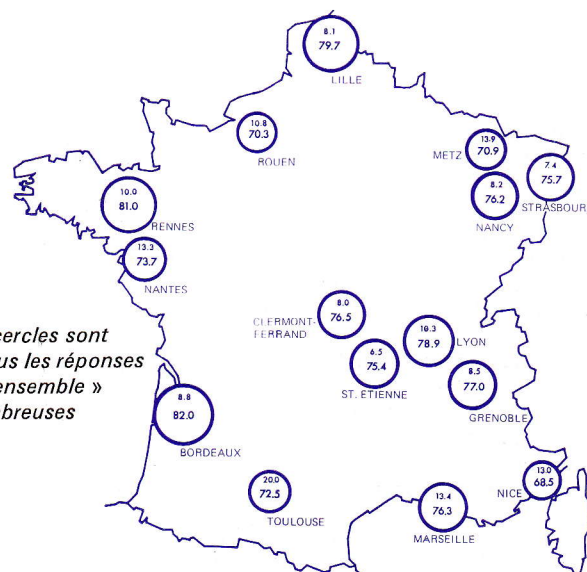
● « D'après ce que vous savez de l'aménagement de l'agglomération de... se fait-il au jour le jour ou d'après un plan d'ensemble ? »

Au jour le jour	Selon un plan d'ensemble (pourcentages indiqués en caractères gras sur la carte)	Sans opinion
10,8 %	76,3 %	12,9 %

Les 3/4 des citoyens répondent que « l'aménagement de leur ville se fait selon un plan », cette opinion étant plus largement répandue chez les femmes que chez les hommes ; chez les jeunes que chez les personnes plus âgées ; chez les « industriels » que chez les ouvriers, cadres ou non actifs. Par ailleurs, si l'on ne considère que ceux qui

ont émis un avis, on constate des variations entre les villes : à Saint-Étienne et Strasbourg, en particulier, la tendance générale à considérer que l'aménagement est planifié est beaucoup plus forte qu'à Toulouse (où les citoyens se prononcent plus que partout ailleurs).

Mais la notion de « plan » est ici équivoque : est-ce un programme d'équipement ou bien une organisation spécialisée du territoire ? C'est ce dernier aspect qu'aborde la question suivante.



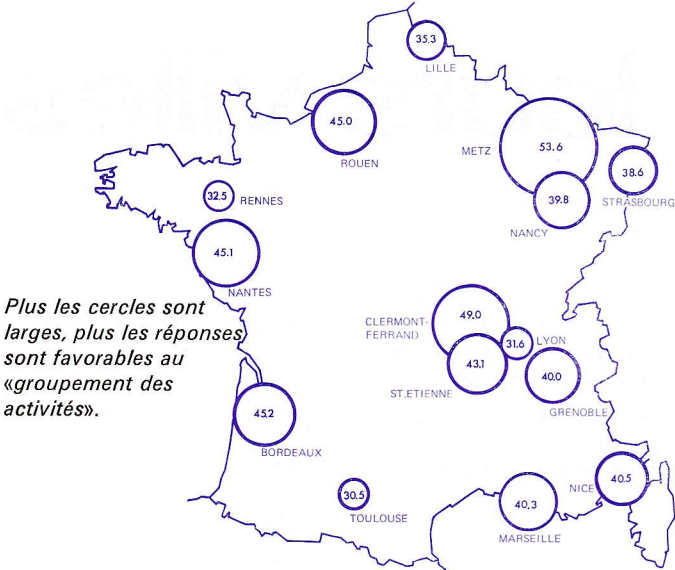
Plus les cercles sont larges, plus les réponses « plan d'ensemble » sont nombreuses

● « Vous, personnellement, préféreriez-vous qu'ici tous les bureaux soient groupés dans un même quartier, toutes les usines dans un autre, les établissements universitaires dans un autre, ou bien qu'au contraire il y ait des bureaux, des usines, des établissements universitaires dans tous les quartiers ? »

Concentration	Éparpillement (pourcentages portés sur la carte)	Sans opinion
39,1	56,0 %	4,9

L'idée du zonage systématique est réprouvée par l'ensemble de la population, sauf à Metz et Clermont-Ferrand. Il faut peut-être voir ici

davantage une réaction contre la monotonie des nouveaux quartiers, plutôt qu'un rejet du zonage dans sa conception moderne. La tendance à l'éparpillement des équipements qui n'est vraiment nette qu'à Lille, Rennes, Lyon et Toulouse, exprime peut-être la notion de proximité des services.



Cette interprétation serait confirmée par le fait que les femmes souhaitent plus nettement que les hommes la dissémination. Cependant, on ne la souhaite pas plus lorsqu'on vit en banlieue que dans le centre des villes. Les « industriels » et les « cadres » sont généralement plus favorables au zonage que les ouvriers et les « non actifs ». Enfin, il semble qu'on soit d'autant plus favorable à la dispersion des équipements qu'on est moins enclin à penser que dans l'avenir on puisse construire des villes plus grandes où l'on vive mieux.

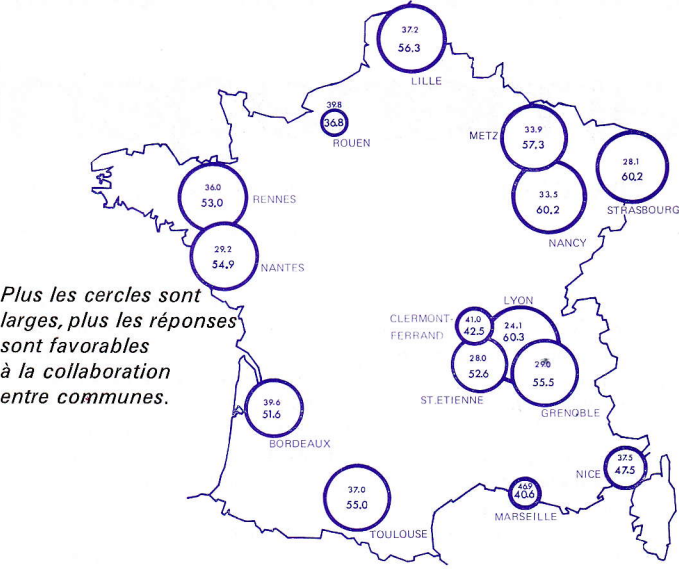
● « Sur cette carte figure le schéma de votre ville et des communes l'environnant. Selon vous, vaut-il mieux que chacune des communes de cet ensemble garde son indépendance complète dans tous les domaines ou bien que pour certains problèmes d'intérêt commun elles soient déchargées de leurs responsabilités par un organisme extérieur ».

Indépendance complète	Organisme extérieur (pourcentages indiqués en caractères gras sur la carte)	Sans opinion
38,8 %	49,7 %	11,5 %

Depuis plusieurs années les pouvoirs publics s'efforcent d'améliorer le fonctionnement et l'administration des villes par la création de syndicats de communes, districts, et tout récemment de « communautés d'agglomération ». Cela est rendu nécessaire par les problèmes d'équipement qui se posent aux villes, mais la politique, en cette matière, se veut très progressive pour ne pas heurter les particularismes locaux.

En tout cas, mis à part à Marseille et à Rouen, la majorité des citadins ayant un avis sur cette question se prononce pour la prise en charge de certains problèmes d'intérêt commun par un organisme extérieur aux communes. Cependant si les cadres en sont nettement

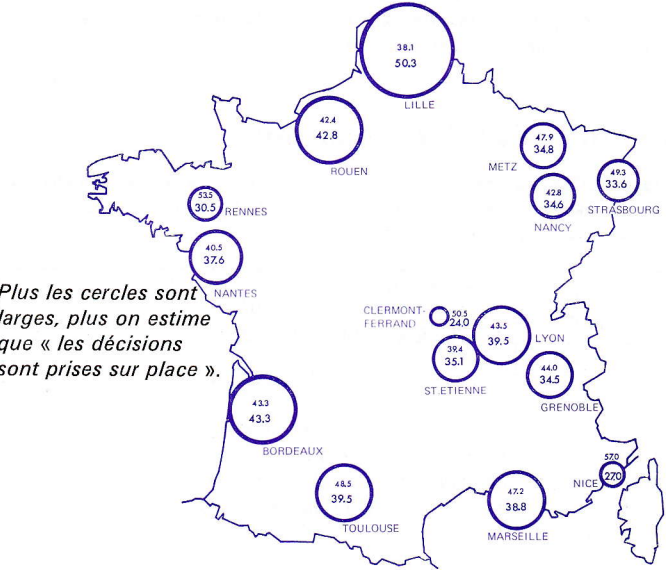
partisans (66,6 % contre 25,3 %), les employés et les industriels le sont moins, les « non actifs » et les ouvriers, surtout, beaucoup moins. De même les habitants des banlieues le sont un peu moins que ceux du centre des villes.



Quoi qu'il en soit, Paris exerce un pouvoir important sur l'organisation de l'urbanisme des grandes villes ; c'est ce que montre la question suivante :

● « Les décisions d'ensemble concernant l'aménagement de... sont-elles, à votre avis, prises ici à..., ou à Paris ? »

Ici	A Paris (pourcentages indiqués en caractères gras sur la carte)	Sans opinion
44,8 %	38,9 %	16,4 %



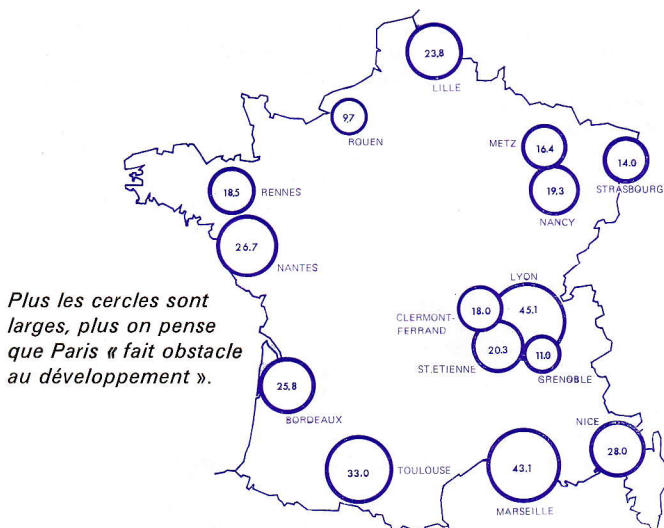
Une faible majorité pense que les décisions en matière d'aménagement sont prises sur place plutôt qu'à Paris. Les ouvriers et les employés sont plus enclins à penser que c'est « Paris qui décide de l'aménagement de leur ville », alors que les industriels, les « non actifs » et surtout les cadres pensent plus nettement que les décisions se prennent sur place.

Cette majorité se retrouve dans la quasi-totalité des villes et plus spécialement à Nice, Clermont-Ferrand et Rennes. A Lille, au contraire, et à un degré moindre à Rouen et Bordeaux, on penserait plutôt que les décisions sont prises à Paris.

L'intervention de Paris est-elle une bonne ou une mauvaise chose ?

● « A votre avis, Paris fait-il obstacle au développement de..., ou le favorise-t-il ? »

Fait obstacle (pourcentages portés sur la carte)	Favorise	Sans
28,2 %	40,1 %	31,8 %



La réponse à cette question n'est pas facile à interpréter : s'agit-il ici de l'importance de Paris par rapport au développement économique des villes de province ou de la centralisation des décisions ? L'aspect ambivalent de cette question se manifeste par le fait que près d'un tiers des citoyens ne donne pas d'opinion (plus de 40 % à Grenoble, Strasbourg, Clermont-Ferrand et St-Étienne). Parmi ceux qui émettent un avis, une nette majorité pense que Paris favorise plus le développement de leur agglomération qu'il n'y fait obstacle. Mais des différences extrêmement sensibles se font jour d'une ville à l'autre.

Dans les grosses métropoles, à Marseille et Lyon, traditionnellement les plus importantes après Paris, on pense au contraire fermement que Paris est un obstacle au développement, alors que Rouen, dans l'orbite de la capitale, reconnaît très facilement que Paris favorise son développement. On a là une indication sur la manière dont est perçu par les citoyens le rapport Paris-Province.

B - Les priorités d'équipement

Avant d'aborder les réponses aux priorités d'équipement que chaque citoyen donne pour son agglomération, une question était posée sur les qualités appréciées dans cette agglomération.

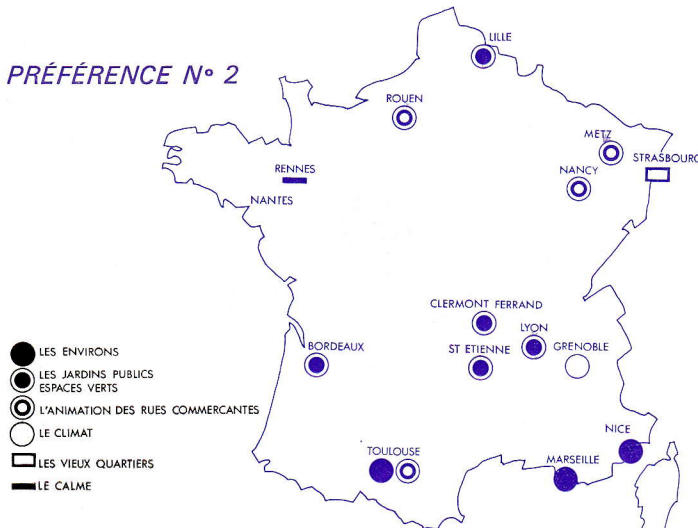
● « Quelles sont les trois choses, parmi les suivantes, que vous appréciez le plus dans l'agglomération de... ? »

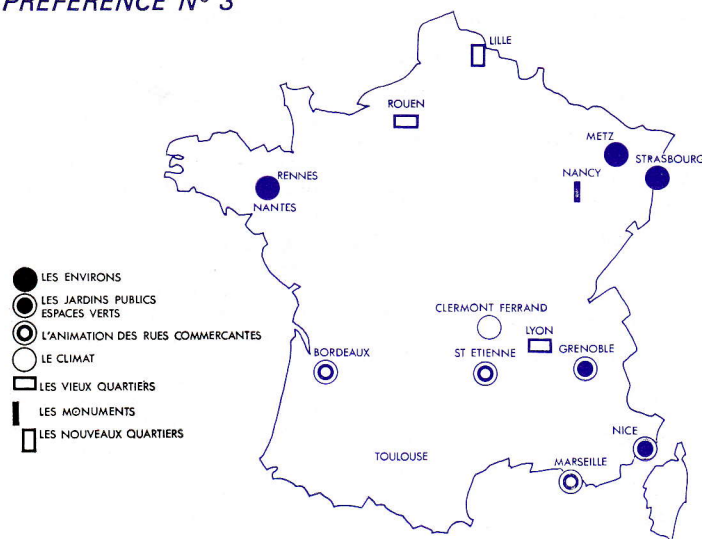
Moyenne générale

Les environs	50,6 %	Pour l'ensemble des citoyens « les environs », les « jardins publics », « l'animation des rues » constituent des attraits à peu près constants d'une ville à l'autre.
Les jardins publics	45,7 %	
L'animation des rues commerçantes	42,9 %	
Le climat, l'air	33,7 %	A l'inverse, la vie nocturne n'est pratiquement jamais un élément apprécié ; on est d'autant plus sensible au climat, au calme, aux jardins publics, qu'on est plus âgé, et à l'animation des rues et aux spectacles qu'on est plus jeune. De même, les « banlieusards » apprécient plus le calme que les habitants du centre des villes qui, eux, sont plus attirés par le climat, les environs et les jardins publics.
Les vieux quartiers	27,2 %	
Les nouveaux quartiers	24,4 %	
Les monuments	21,0 %	
Le calme	19,6 %	
Les spectacles	18,2 %	
La vie nocturne	2,5 %	
Sans opinion*	1,9 %	



PRÉFÉRENCE N° 2





Les éléments urbanistiques (vieux quartiers, nouveaux quartiers, monuments, jardins publics) de la ville sont plus appréciés que ceux qui tiennent au site ou à l'animation de la ville. Il est cependant intéressant de remarquer que les éléments « naturels » (environs, climat, calme, jardins publics) l'emportent nettement sur les éléments architecturaux et l'animation.

L'analyse des réponses par ville permet seulement de dire que l'agrément de vie dans la ville tient à des raisons fort diverses.

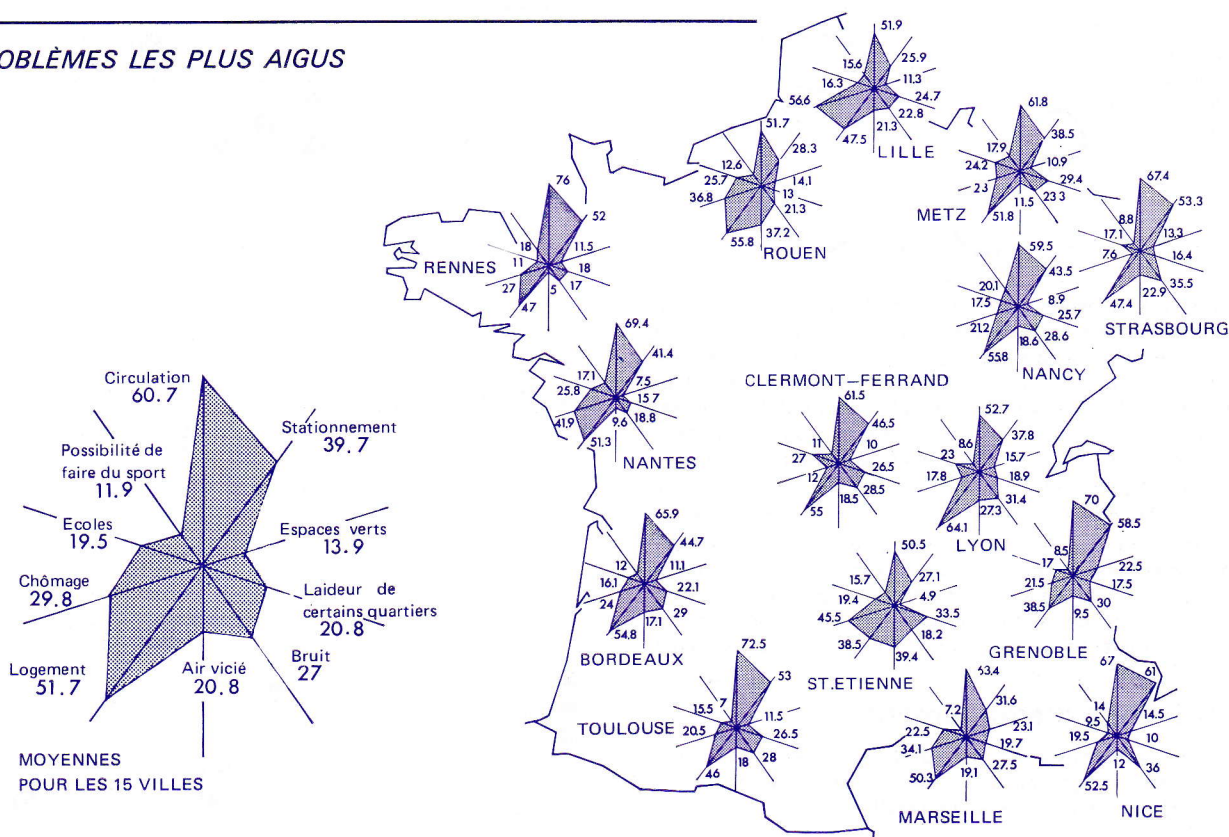
● « Parmi les problèmes suivants, qui se posent dans beaucoup d'agglomérations en France, quels sont les trois qui sont les plus aigus, ici, à... ? »

	Moyenne générale
Circulation	60,7
Logement	51,7
Stationnement	39,7
Chômage	29,8
Bruit	27,0
Air vicié	20,8
Laideur de certains quartiers	20,8
Écoles - Lycées	19,5
Espaces verts - jardins	13,9
Possibilité de faire du sport	11,9
Sans opinion	0,4

Circulation, logement, stationnement sont les problèmes communs et majeurs des agglomérations.

Les problèmes urbanistiques sont, d'une manière générale, les plus vivement ressentis, et plus particulièrement ceux qui touchent à la circulation (1/3 des réponses pour « circulation » et « stationnement »). Les hommes y sont plus sensibles que les femmes, les habitants du centre des villes plus que ceux des banlieues, les ouvriers et « non actifs » moins que les autres catégories socio-professionnelles. Les problèmes sociaux (logement, écoles, chômage, sport) viennent en seconde position ; ils sont plus fortement ressentis

LES PROBLÈMES LES PLUS AIGUS



par les femmes, par les ouvriers et les employés (chômage en particulier). Enfin les problèmes de l'hygiène urbaine (bruit, air vicié, espaces verts) plus dénoncés par les personnes âgées, les femmes (l'air vicié déplaît plus aux hommes), les cadres, les industriels et les « non actifs ».

Des écarts sensibles existent entre les villes. Dans les très grandes villes le logement, le chômage et les espaces verts posent plus de problèmes qu'ailleurs et la circulation, le stationnement et le sport moins. Inversement, dans les villes moyennes les problèmes de circulation, stationnement, sport et laideur de certains quartiers prennent plus d'importance que dans les autres villes; le logement, chômage, espaces verts, le bruit et l'air vicié sont moins ressentis. Enfin, les grandes villes mettent plus l'accent sur le bruit et l'air vicié et moins sur la laideur.

C'est dans les villes très agréables à habiter que les problèmes de logement et de chômage semblent les moins aigus et dans les villes les moins agréables à habiter qu'ils le sont le plus. En revanche, le bruit et la circulation sont plus sensibles dans les villes très agréables et moins dans les villes moins agréables.

Enfin, mis à part Nice, Rouen et Bordeaux, c'est dans les villes où le chômage a une place importante que l'on a le plus tendance à conseiller aux jeunes de partir, et inversement; les habitants des banlieues sont plus sensibles au chômage que ceux du centre des villes.

● « Parmi les réalisations et projets suivants, quels sont les deux qui vous paraissent, dans l'intérêt de l'agglomération de..., les plus importants? »

Classement des réalisations qui paraissent les plus importantes aux habitants des villes suivantes :

Bordeaux	
Université à Talence	18,2
Rénovation du quartier Mériadec	14,5
Autoroute Bordeaux-Arcachon	13,6
Foire de Bordeaux dans la zone nord	13,3
Clermont-Ferrand	
Viaduc Saint-Jacques	19,5
Parking de la place des Salins	17,7
Rénovation du fond de Jaude	15
Voie rapide Nord-Sud (D 21)	13,2
Grenoble	
Autoroute Grenoble-Voreppe	24
Nouvelle gare	20,2
Lille	
Autoroute Lille-Paris	18,3
Métro	11,1
Université à Flers	11,1
Rénovation du quartier de l'Alma (Roubaix)	10,9
Lyon	
Centre anticancéreux	31,1
Métro	23,9
Tunnel de Fourvière	12,5
Marseille	
Métro	24
Hôpital Saint-Antoine	18,9
Tunnel sous le vieux Port	14,7

Metz	
Autoroute Metz-Nancy	18
Autoroute Metz-Thionville	15,7
Adduction d'eau du Rupt de Mad	13

Nancy	
Centre hospitalier universitaire	37,7
Autoroute Nancy-Metz	18,4

Nantes	
Nouvelle ligne de Ponts	27,9
Nouvelle gare	17,9
Nouvelle Faculté de médecine	16,2

Saint-Etienne	
Autoroute Terrenoire-Firminy	27,5
Université	13,5
Restructuration du centre de Saint-Etienne	12,7
Zone industrielle de Bouthéon	12,4

Nice	
Centre hospitalier universitaire	23,7
Autoroute Esterel-Côte d'Azur	19,5
Autoroute Nice-Vintimille	14,5
Voie rapide du littoral (Est-Ouest)	14,5

Rennes	
Rocade sud	18,2
Electrification Rennes-Le Mans	11,5
Complexe universitaire de Villejean	10,5

Rouen	
Pont Guillaume-le-Conquérant	20,2
Autoroute Paris-Normandie	17,1
Port de Rouen	13,4

Strasbourg	
Centre hospitalier universitaire	17,2
Parking de la place Kléber	15,2
Zones industrielles du port de Strasbourg	12,7
Université du quartier de l'Esplanade	12,4
Autoroute Sud	12,4

Toulouse	
Aménagement autoroutier du canal du midi dans la traversée de Toulouse	33
Sortie routière Nord de Toulouse	10,5
Aménagement du quartier Saint-Cyprien	10

La liste, différente pour chaque ville, comprenait les réalisations ou projets ayant trait soit à l'urbanisme (une place importante était réservée à la circulation), soit à la santé publique, soit aux aménagements régionaux, soit à la culture.

Les réalisations ou projets destinés à faciliter la circulation à l'intérieur des villes, ou les communications interurbaines, se voient attribuer par les citoyens une grande importance. C'est le cas, plus particulièrement, à Clermont-Ferrand, Grenoble, Lille, Marseille, Metz, Nantes, Rennes, Rouen et Toulouse. Viennent ensuite les réalisations ou projets concernant la santé publique; puis l'Université et la rénovation urbaine; ensuite les aménagements urbains; enfin les aménagements régionaux et en dernier les nouveaux quartiers créés ou en voie de l'être à la périphérie des villes. Notons que si l'on tient compte du pourcentage moyen de chaque type de réalisation ou projet la « santé publique » devance largement les « communications ».

Il est difficile de faire des comparaisons entre les villes. Nous constatons cependant que si le logement est l'un des problèmes majeurs des citadins, les nouveaux quartiers ne semblent pas figurer parmi les grandes réalisations. Est-ce un refus de l'architecture des grands ensembles? Enfin, les aménagements régionaux (qu'ils soient d'ordre touristique ou d'ordre économique) semblent avoir un faible écho sur la vie des citadins.

● « Dans les années qui viennent vous allez contribuer à l'aménagement et à l'équipement de votre ville en payant des impôts. Voici une liste de choses qui pourraient être faites avec le produit de ces impôts : quelles sont les deux auxquelles vous, personnellement, vous voudrez que soit donnée la priorité? »

	Moyenne générale
Hôpitaux, polycliniques, crèches	47,1 %
Maisons de retraite, foyers de vieux	45,0 %
Écoles, Lycées, Universités	28,8 %
Centres d'apprentissage, formation professionnelle	22,7 %
Amélioration des rues, du service de nettoyage	18,4 %
Stades, gymnases, terrains de sport	13,9 %
Transports publics	10,8 %
Réseau téléphonique	7,1 %
Bibliothèques, Maisons de culture	4,6 %
Sans opinion	0,8 %

De manière unanime et massive, la priorité serait donnée aux équipements sanitaires et sociaux : hôpitaux, crèches, maisons de retraite, foyers de vieux, qui totalisent presque la moitié des réponses. Cette tendance se manifeste dans chaque ville et plus spécialement à Strasbourg, Nancy et Nice.

Viendraient ensuite les équipements socio-culturels : écoles, universités, centres d'apprentissage, stades, bibliothèques, avec un peu plus d'un tiers des réponses : à Rouen et Marseille ils ont la priorité sur les équipements sanitaires et sociaux. En dernier lieu les aménagements urbanistiques : amélioration des rues, transports publics, réseau téléphonique, surtout à Toulouse, Marseille et Rennes et moins qu'ailleurs à Strasbourg, Metz et Nancy.

Quoiqu'il en soit, la carte 10 indique que les variations entre les villes sont beaucoup moins sensibles qu'aux précédentes questions. Elles ne permettent pas de dégager des types de priorités selon les catégories de villes.

On remarque que les aménagements urbanistiques étaient considérés comme le problème majeur par les citadins, mais qu'on ne leur accorde pas pour autant la priorité; celle-ci revient aux équipements sanitaires et sociaux, ce qui coïncide assez bien avec l'importance qu'on attache aux réalisations et projets de cette nature et l'acuité avec laquelle on ressent les problèmes sociaux. Bien que la comparaison soit difficile, on peut dire que la relation pour chaque ville (sauf peut-être Grenoble, Lille, Lyon et Nancy) est très étroite entre l'importance accordée aux problèmes sociaux et culturels et la priorité qu'on leur donnerait.

